



SUPPLEMENT AU
CATALOGUE GENERAL

Nouveautés 2022

**mon bulletin
de vote
est un pavé...**



**...mais il ne
rentre pas
dans l'urne**



LETTRE DU CLUB AUX ADHÉRENT(E)S 2022 (n°18)

Pour la dix-septième année consécutive votre Club vous propose des centaines de titres d'un bouquet d'éditeurs buissonniers, moyennant **15 € d'adhésion annuelle** (date à date), somme restée inchangée depuis l'origine **alors que le prix des envois a doublé entre temps**. Cette adhésion au catalogue 2022 donne accès à l'habituelle **remise de 30%**, sans obligation d'achat ni envoi d'office. Nos maigres finances actuelles ne nous permettant plus l'édition du gros catalogue général il sera consultable sur notre site : <http://ccla.info> où vous pourrez aussi télécharger un bon de commande supplémentaire. **Votre Club joue définitivement sa survie en ce moment même, car avec ou sans masque le livre politique étouffe lui aussi.** Dorénavant vous ne recevrez sur papier que les nouveautés du semestre en cours, comme celui-ci. Le catalogue général, consultable le site, sera mis à jour à chaque fois. **Important :** en indiquant votre **adresse e-mail** vous recevrez parfois des mises à jour électroniques supplémentaires, c'est moderne ... Veillez à **la mettre à jour sur ce Bon**. Merci.

Fraternellement à Vous

Les militant(e)s du Club

ADHÉSION ou RÉ-ADHÉSION.....+ BON DE COMMANDE :

NOMPrénomN° carte.....

Adresse

Tél :

E-mail : (important)

Je renouvelle mon adhésion. Je joins la somme de 15 € à l'ordre de : « C.L.L »

Je participe à la Contribution Solidaire de 10 €, ou plus ... X oui X non

ÉDITEUR	TITRE ET AUTEUR	Qté	PRIX
Total avant remise			
Total après remise - 30 % de suite			
Commande à la Bouquinerie du Club en prix net			
Frais de port + 10 %			
Adhésion (15€)			
Chèque à l'ordre : C.L. L.		TOTAL	

E-mail : clubdulivrelibertaire@orange.fr web : <http://ccla.info>

Club du Livre Libertaire Les Ginestes 81350 CRESPIN

Salvador Puig Antich

GUÉRILLA ANTICAPITALISTE CONTRE LE FRANQUISME

250 pages **16 €**

Cet ouvrage original et novateur retrace le parcours personnel et politique du militant anarchiste Salvador Puig Antich ainsi que l'histoire du *Mouvement ibérique de libération* et des *Groupes autonomes de combat*. Nous voilà replonger avec force dans le bouillonnement post-68 qui secouait à la fois le monde et une Espagne toujours sous dictature franquiste.

Une tentative de revirement de l'appareil dictatorial franquiste eu lieu alors pour adopter une forme politique proche de la démocratie capitaliste néolibérale. Face au blanchiment des crimes et de la corruption, la société espagnole, et surtout les jeunes travailleurs commençaient à montrer qu'ils n'étaient ni inconscients ni soumis. Des conflits surgirent alors sur les lieux de travail, de plus en plus ouvertement. Une nouvelle génération d'Espagnols, à l'écoute de Mai 68 et des luttes mondiales en cours, désirait dépasser la simple lutte antifranquiste visant à remplacer une dictature par une démocratie bourgeoise, cherchait alors des solutions émancipatrices pour abattre le capitalisme.

Simultanément, la situation actuelle de la société espagnole et des travailleurs est évoquée dans ce livre passionnant, subissant la pression des mensonges de l'histoire officielle sur ses luttes passées et récentes, le patriotisme, la religion asphyxiante et les mensonges véhiculées par Internet, ainsi qu'une atrophie de la pensée critique. Une bolée d'air frais.

James Guillaume.

L'ÉMANCIPATION PAR LES SAVOIRS

282 pages **22 €**

James Guillaume (1844-1916) est connu par son étroite collaboration avec Michel Bakounine et son livre en quatre tomes *L'Internationale. Documents et Souvenirs (1864-1878)*. Mais on connaît mal son action et son influence en pédagogie. Actif dans de nombreux réseaux politiques et pédagogiques, étroitement lié à Ferdinand Buisson, haut responsable du ministère de l'Éducation nationale en France, James Guillaume part de Suisse pour Paris le Premier mai 1878. C'est une rupture car il n'occupe plus de position politique de premier plan.

Il y a continuité entre son militantisme politique et pédagogique. Guillaume a été un penseur et un acteur majeur dans ce domaine au tournant des XIXe et XXe siècles, tout en restant dans l'ombre. Son parcours intellectuel éclaire la diversité des formes de son engagement, militant pour le syndicalisme révolutionnaire dans les premières décennies du XXe siècle, tout en participant à la publication de sources historiques dont il rendait compte lors de séances d'universités populaires. James Guillaume s'est trouvé à la rencontre entre les milieux républicains et les libertaires, étroitement lié à l'élaboration des outils théoriques qui ont accompagné la mise en place de l'école primaire gratuite, laïque et obligatoire en France.

Ce portrait à plusieurs voix est un point d'entrée dans une époque traversée par les échanges autour de la question de l'émancipation. Au sein de ce mouvement d'intense activité intellectuelle, James Guillaume a servi de passeur : entre la Suisse et la France, entre la politique et la pédagogie ou encore entre l'histoire de la Révolution française et le présent de la Troisième République. La vie et l'œuvre de ce penseur et praticien de l'engagement politico-pédagogique conduisent à accorder une large place à une réflexion sur l'actualité de cette vision libertaire de l'école en ce début de XXIe siècle, en France et ailleurs.

Le Club du Livre Libertaire tient à attirer l'attention de ses adhérents sur la nouvelle et splendide revue trimestrielle, en couleurs, **CHRONIQUES NOIR ET ROUGE**. *Revue de critique bibliographique du mouvement libertaire*. **5 euros le numéro. Abonnement de 20 euros pour 4 numéros. Contact : Editions Noir et Rouge. 75 avenue de Flandre 75019 PARIS.**



Courriel : ed.noiretrouge@gmail.com

Attention, le club ne vend pas la revue !

James Graham Ballard et le cauchemar consumériste.

Thierry Paquot

128 pages 10 €

« *Les bonnes choses ont toujours un code-barres.* »



James Graham Ballard (1930-2009), écrivain britannique né à Shanghai, est l'une des voix les plus puissantes de la science-fiction. Commencant sa carrière par des récits-catastrophe aux accents écologiques, il passe progressivement à l'anticipation sociale.

L'ultra-consommation, l'hégémonie de l'automobile, les enclaves résidentielles surveillées, l'emprise de la télévision, la tyrannie de la publicité... En s'appuyant sur les réalités de son époque, Ballard dépeint dans des romans sans concession, les possibles futurs de notre société.

À l'heure de la publicité ciblée, Thierry Paquot nous montre l'inquiétante actualité d'une œuvre qui décrit avec brio le cauchemar consumériste de nos vies urbaines. Entrez dans l'univers visionnaire d'un maître de la SF par le prisme de la décroissance, vous ne le regretterez pas.

Aucune femme au monde Catherine Lucille Moore

144 pages 9 €



En 1944, l'auteur imagine une créature hybride dont l'humanité est aux prises avec la machine Deirdre est une femme d'une beauté incomparable et une star de la télévision adulée dans le monde entier, quand elle décède brutalement lors d'un incendie. Mais c'est sans compter sur le pari fou de son impresario et d'un scientifique de génie, Maltzer, qui décident de transplanter son cerveau dans un corps artificiel...

Quand Deirdre revient à la vie dans son corps de métal, elle veut immédiatement reprendre sa carrière de chanteuse et danseuse, au grand désarroi de son impresario qui est convaincu que, sans la sensualité d'un corps de femme, sa carrière est vouée à l'échec. Maltzer, quant à lui, est rapidement dépassé par sa création et regrette bientôt d'avoir joué à l'apprenti sorcier.

Écrit en 1944, ce texte fait écho aux débats actuels autour des questions de transhumanisme, de handicap et de « corps augmentés ». Mais surtout, il nous donne à lire le récit d'une femme qui se bat pour faire entendre ses opinions face à deux hommes persuadés qu'ils savent ce qu'il y a de mieux pour elle.

Ventes d'armes, une honte française Aymeric Elluin

192 pages 14 €

Silence, on arme !



Depuis plus de cinquante ans, faisant fi de ses engagements au profit de ses intérêts économiques, le « pays des droits de l'homme » arme des régimes qui les bafouent ouvertement. Une stratégie payante : la France est aujourd'hui le troisième exportateur mondial de matériel militaire.

Contrats lucratifs signés avec l'Arabie saoudite, les Émirats arabes unis ou encore l'Égypte, absence de contrôle parlementaire, soutien financier à l'industrie de l'armement, l'historique accablant dressé par Aymeric Elluin et Sébastien Fontenelle montre comment les gouvernements successifs, de droite comme de gauche, ont hissé la France en haut de ce classement mortifère. Un business aussi florissant qu'opaque.

Soumis au secret-défense, le commerce des armes nous engage pourtant individuellement et collectivement. Parce que ces armes sont vendues en notre nom – au prétexte, extraordinairement cynique, de la défense de nos intérêts – et parce qu'elles blessent et tuent des populations civiles, il est aujourd'hui urgent d'exiger que la France cesse de se rendre complice de ces atrocités. Cette honte n'a que trop duré...



La bataille de Jean-Luc Einaudi pour la reconnaissance du massacre policier et raciste du 17 octobre 1961. « **Sous le pont Saint-Michel coule le sang.** » Paris, 17 octobre 1961, 20 h 30. À cinq mois de la fin de la guerre d'Algérie, des dizaines de milliers d'Algériens, hommes, femmes et enfants, manifestent pacifiquement contre le couvre-feu qui leur est imposé par le préfet de police Maurice Papon. La répression est d'une violence inouïe : onze mille personnes sont raflées, brutalisées et détenues dans des camps improvisés. Plus d'une centaine sont « noyées par balles » dans la Seine. Pourtant, le lendemain, les rapports officiels ne font état que de deux morts.

Face à ce mensonge d'État, un « simple citoyen » se fait chercheur. Il s'appelle Jean-Luc Einaudi. Pendant trente ans, ce « héros moral » surmonte les obstacles – omerta, archives verrouillées, procès... – pour faire connaître et reconnaître le crime d'État. C'est cette bataille intellectuelle, judiciaire et politique que retracer ici dans un récit documenté et passionnant. Un combat à poursuivre à l'heure où la République s'obstine à refuser de regarder en face l'héritage raciste de la colonisation et où les violences policières continuent à se perpétrer en toute impunité. Cet essai est précédé d'un texte inédit d'Edwy Plenel, journaliste et cofondateur de *Mediapart*, « *Une passion décoloniale* » ainsi que d'une préface de Gilles Manceron, spécialiste de l'histoire coloniale française.

Karl Polanyi et l'imaginaire économique

Maucourant, Abdelkader, Plociniczak et Polanyi

128 pages 10 €

Un penseur qui nous montre que l'économie doit être subordonnée aux besoins des humains, et non l'inverse.



« *L'idée d'un marché s'ajustant sur lui-même était purement utopique.* »

Historien et anthropologue de l'économie, Karl Polanyi (1886-1964) est l'un des premiers penseurs à intégrer, au sein d'une même critique de l'utopie libérale de marché, les conséquences sociales et écologiques de sa domination.

L'économie n'est plus au service de la société, mais le marché régit désormais toutes les sphères de la vie humaine. C'est cette inversion, fondée notamment sur le mythe d'un marché autorégulateur, que dénonce avec force Polanyi.

À l'heure où il est urgent d'imaginer une transition écologique et démocratique de l'économie, son œuvre éclairera celles et ceux qui ne se résignent pas à la marchandisation générale de nos sociétés.

La guerre des mots.

256 pages 17 euros

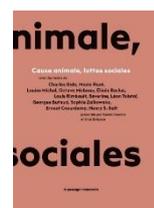
Combattre le discours politico-médiatique de la bourgeoisie. Parlez-vous le bourgeois ?



Payer des « *charges patronales* » plutôt que des cotisations sociales, embaucher « un *collaborateur* » et non un salarié, engager une « *réforme* » pour mettre en place une politique néolibérale... Ces mots que nous entendons tous les jours ne sont pas neutres, ce sont ceux de la bourgeoisie. Non contente de nous dominer elle nous impose son langage et forge notre représentation de la réalité. Cet essai déboulonne les termes et expressions qu'utilisent les politiques, DRH et journalistes pour brouiller les frontières de classe et légitimer l'ordre social. Manuel de contre-propagande, ce livre contribue à renouveler le vocabulaire de la lutte des classes.

Cause animale, luttes sociales

Anthologie (Ernest Cœurderoy, Louise Michel, Marie Huot...) Bondon et Boisjean 240 pages 18 €



Un livre qui explore les racines socialistes et libertaires des mouvements de défense des animaux.

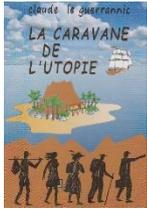
Souvent réduite à un régime alimentaire ou à la lubie passagère d'une époque déboussolée, la cause animale est de plus en plus médiatisée mais aussi instrumentalisée, récupérée et dépolitisée. Dans cette anthologie, Bondon et Boisjean explorent ses racines historiques pour mieux souligner le non-sens d'un engagement animaliste qui se passerait d'une remise en cause du capitalisme. Bien avant l'invention du concept d'antispécisme, des hommes et des femmes ont conjugué à leurs

convictions socialistes et libertaires une sensibilité particulière pour ces « autres exploités » que sont les animaux. Dénonciation de la corrida, de la chasse, de l'élevage ou de l'abattage industriels, défense du végétarisme... Loin d'être désuets, leurs propos témoignent de l'urgence de bâtir une société résolument écologiste et « animaliste. »

La caravane de l'utopie. Roman épique.

Claude LE GUERRANNIC

190 pages 12 €



Thomas More publia en 1516 son célèbre ouvrage « *Utopia* », décrivant son idéal social et politique. Son héros aventurier faisait par hasard la découverte d'une île méditerranéenne jusqu'alors encore inconnue, nommée Utopia, y restant cinq années, l'étudiant plus à fond. Le roman eut un immense succès, jusqu'à influencer les penseurs de l'époque. A la suite de Thomas More notre auteur du vingt et unième siècle imagine que cette île existait réellement...jusqu' à nos jours Tout aussi idéale que fut la vie à Utopia, quatre jeunes révoltés s'en échappent, voulant découvrir le monde extérieur ou, leur semble-t-il, règne davantage de liberté. Débarquant clandestinement en France, pays de toutes leurs espérances, ils sont happés par la jeunesse et encouragés à raconter leur histoire, en une longue caravane, de villes en villages, faisant malgré eux et sans s'en apercevoir, la promotion du pays idéal qu'ils ont fui. Toute la fraîcheur des îles...

Revue *Réfractions* Recherches et expressions anarchistes

N° 46. Préfigurations : par ici l'utopie ?

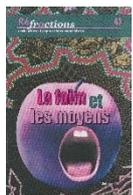
189 pages 15 €

« *Politique préfiguratrice* ». On emploierait plus volontiers l'expression « *utopies concrètes* » si celle-ci n'était galvaudée. Quoi qu'il en soit, que vaut le rassemblement sous ces étiquettes des tentatives de communautés libertaires, rurales ou urbaines, des zones autonomes temporaires, voire de certaines composantes des mobilisations altermondialistes ? Que signifie préfigurer la communauté anarchiste à venir, ou concrétiser ici et maintenant dans une expérience la société nouvelle qu'on souhaite voir advenir ? Pourquoi insister sur le fait que les pratiques de lutte actuelles ne doivent pas entrer en contradiction avec les finalités qui les motivent ? Cela veut-il dire notamment que la révolution sociale ne serait plus à l'ordre du jour, mais ferait place à des expériences locales, diverses, multicolores, reliées entre elles par des réseaux informels ? Ou bien qu'elle devrait désormais se concevoir différemment, à la manière dont quelqu'un comme Gustav Landauer l'envisageait ?

C'est donc aux notions d'utopie et de préfiguration que s'intéresse ce nouveau numéro de *Réfractions*, conçu et réalisé dans une période où nous avons plus que jamais besoin. C'est en effet une préoccupation ancienne pour les anarchistes que de mettre en cohérence les moyens et les fins, de mettre en acte la morale qu'ils professent et d'affirmer la force à la fois destructrice et créatrice de l'imaginaire subversif.

N° 47. La faim et les moyens

165 pages 15 €

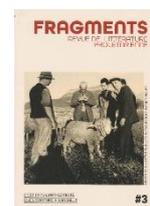


Besoin physiologique, l'alimentation dépend des ressources et des capacités techniques existantes, mais elle est plus encore une construction sociale, règlementée autour de tabous, au service de l'identité sociale. Parallèlement, dans les représentations, l'injustice sociale de l'Oppresseur est un ogre insatiable nourri par une masse de hères faméliques, tandis que l'idéal anarchiste serait un banquet d'égaux, frugal et convivial.

Ces dimensions se retrouvent aujourd'hui dans un système globalisé de production, et de consommation, qui conjugue les dépossession des individus et groupes sociaux, contrariant les projets d'autonomie. Enfin, avec les véganismes, l'alimentation est un terrain où se réactualisent les questions sur la place de l'animal. Articulant ces différents niveaux, *Réfractions* n°47 interroge d'un point de vue anarchiste, les résistances et les projets d'émancipation dans l'alimentation.

FRAGMENTS, revue trimestrielle de littérature prolétarienne

Le Club du Livre Libertaire tient à attirer l'attention de ses adhérents sur l'existence de **FRAGMENTS, revue trimestrielle de littérature prolétarienne**. La troisième livraison de cette ambitieuse publication a voulu faire appel, à ses risques et périls, à la plume distraite du fondateur et animateur de votre CLL, présenter ainsi : « *Ancien travailleur du bâtiment et militant syndical atypique très méchant, insoumis total hargneux (Groupe d'insoumission totale, GIT de Paris), en exil un temps, libertaire convivial militant de toujours (atavisme familial plus que centenaire. Dictionnaire biographique du mouvement ouvrier français), père adoptant, voyageur fauché in the road poudreuses autour des Amériques durant quatre ans, puis mille-métiers-mille-misères, enfin modeste bouquiniste itinérant à barbe et roulettes. En retraite depuis peu. Amoureux chanceux, depuis 50 ans, de ses yeux bleus et son sourire.* » Et me voici aimablement sommer de commettre un article historique sur le CLL, en huit pages avec photos...Pire, à partir du numéro cinq devrait paraître, de la même plume, une série d'articles, genre *Souvenirs d'un gamin de Paris*. Un gamin aussi insupportable que le sera l'adulte.



7 euros le numéro, ou par abonnement 30 euros l'année.

CCLOPS :79 rue du Docteur Roux 95130 Franconville la Garenne. Attention : le CLL ne vend pas la revue.

Le porte-monnaie. Une société sans argent ? Roman

JF Aupetitgendre

152 pages **11 €**



Et si le système bancaire et boursier se grippait au point de rendre l'outil monétaire inopérant ? Le monde s'écroulerait-il sans la clef de voûte de l'argent ? L'auteur imagine une hyperinflation mondialisée qui contraint brutalement la société à se réorganiser, pour survivre sans euros, sans dollars, sans yens sonnants et trébuchants !

Un immeuble d'une ville de province sert de cadre à cette hypothèse. Il est occupé par un notaire, un menuisier, une institutrice, un escroc notoire, un commissaire de police etc., chacun vivant la crise à sa manière, comme un drame ou une opportunité, avec espoir ou angoisse.

Ce qui est sûr, c'est qu'aucun aspect de la vie quotidienne n'avait échappé à l'empreinte de l'argent, de la financiarisation, de la marchandisation et qu'il faut tout réinventer, changer de paradigmes. Ce que les intellectuels, les révolutionnaires, les contestataires de tous bords n'avaient jamais pu susciter, la nécessité va y contraindre. Le cœur du système étant atteint, c'est le dos au mur et dans l'urgence que

l'homme doit imaginer d'autres modes de fonctionnements possibles.

Fable philosophique, fiction politique, vision prémonitoire ? C'est en tous les cas, un exercice pratique et concret, une vivante projection imaginaire, bien loin de toutes les idéologies dominantes et de tous les impératifs économiques qui nous gouvernent

La commune libre de Saint-Martin. Une expérience communale du 21^{ème} siècle

Jean François AUPETITGENDRE.

272 pages **13 €**



Dans la Commune de Saint-Martin (5000 habitants), un élu de base a découvert des archives sur un groupe libertaire local du XIXe siècle. Surpris de l'étrange actualité de leurs idées il a repris leurs propositions et s'est présenté aux dernières élections municipales. Contre toute attente il a été élu maire en proposant d'instaurer la démocratie directe et l'autogestion, de développer toute une série d'initiatives allant à l'encontre de la pensée unique libérale. Succès.

Depuis, la petite ville invente, transforme, remet en question la gestion communale classique, loin des médias indifférents, sans grandiloquence, pas à pas. Un vent d'innovation à transformer les citoyens et les structures... au point d'inquiéter le pouvoir qui fera tout pour étouffer dans l'œuf cette initiative isolée, avant qu'elle ne s'étende.

Pourtant, d'autres expériences communales de démocratie directe ont lieu en Europe et dans le monde. Une autre société est possible, plus équitable et respectueuse des libertés, plus écologique et riche en rêves, sans attendre le Grand Soir ou la chute du capitalisme. D'autres Saint-Martin sont possibles.

La révolte d'Albi. Réfugiés climatiques : un futur possible Roman Claude Mamier

320 pages **15 €**



XIXe siècle : Méhémet Ali Pacha, alors vice-roi d'Égypte, érige un mur gigantesque à Aboukir, près d'Alexandrie, qui lui permet de gagner 700 km² de terres sur la Méditerranée.

2029 : En France, des émeutes en passe de tourner à la guerre civile conduisent à l'instauration du revenu universel.

2055 : Le mur d'Aboukir, que les Égyptiens pensaient invincible, cède à la pression d'une mer de plus en plus haute. La Méditerranée déferle sur Alexandrie, bâtie en grande partie sous le niveau de la mer ; la catastrophe fait plus d'un million de victimes.

2056 : En échange du colossal marché de reconstruction de la ville – et de son phare hautement symbolique –, la France accepte d'héberger sur son sol 200 000 réfugiés climatiques alexandrins pour une période allant de trois à cinq ans. Albi est la première ville à accueillir des Égyptiens ; la cité tarnaise, marquée par la violence religieuse au XIIIe siècle lors de l'écrasement de l'hérésie cathare, devient un symbole fort de la solidarité face à ce nouvel enjeu mondial.

2059 : Les entreprises françaises ont fini de rebâtir le phare mythique, mais sont très en retard sur la livraison des quartiers d'habitation. Malgré cela, un premier tiers des réfugiés climatiques est invité à quitter le territoire français, à Albi comme ailleurs... Des deux côtés de la Méditerranée, trois ans d'espoirs déçus macèrent dans une chaleur toujours plus oppressante, jusqu'au point de non-retour.

La Révolte d'Albi suit le destin de quatre hommes ballotés au gré d'enjeux qui les dépassent. Ahmed, le conteur alexandrin, quitte sa ville ravagée sans savoir ce qu'il va trouver en France. À Albi, Renaud gère seul une radio militante basée dans son salon ; son fils, Robinson, est parti travailler à Alexandrie sur le chantier de reconstruction. Le jeune Fathi, lui, étouffe dans son oasis berbère perdue au cœur du désert égyptien et rêve d'une Alexandrie certes meurtrie, mais qui lui permettrait d'être enfin libre. Au bout de la révolte, personne n'en sortira indemne.

Des (vraies)causes de la crise (simplement.)

Modèle libéral et projet proudhonien. Jacques LANGLOIS.

304 pages **15 €**

La crise mondiale actuelle n'est pas un épiphénomène mais résulte des vices cachés de la pensée libérale, tant politique qu'économique, dès ses origines, le néolibéralisme de ces trente dernières années ayant simplement aggravé les choses. Le libéralisme, en effet, de par sa "flexibilité", a permis aux "libéraux pratiques" (financiers, managers, experts idéologisés, etc.) de s'emparer de l'État pour édicter des politiques favorables au capitalisme, au patrimoine, à la rente et aux riches. Ce livre compare le libéralisme au proudhonisme, Il compare les fondements des deux doctrines. Il énonce ce qu'il aurait pu en être comme ce qu'il pourrait en être selon une approche proudhoniste des choses et de la vie.

Le capitalisme c'est le vol ! Jacques LANGLOIS.

373 pages **15 €**

C'est essai montre l'énorme décalage entre la théorie économique, qui le présente comme le " meilleur des mondes possibles " et la réalité des faits. L'essai prouve aussi que les fondements théoriques du capitalisme sont largement faux ou incertains. Il démonte le travail idéologique des puissants dans l'utilisation et intéressée qu'ils font des théories économiques. Ces idéologues ignorent que les économistes libéraux eux-mêmes n'ont jamais fait autre chose que des modèles et ne prétendent pas qu'ils sont la réalité ou la vérité Au passage, le lecteur verra le langage du capital, ce qui l'aidera à voir les pièges des discours patronaux, politiques ou médiatiques et à les critiquer. L'essai s'appuie sur le concret pour montrer combien la crise actuelle ne vient pas du ciel et n'est pas due à la seule rapacité des financiers

Nestor Makhno. La lutte pour les soviets libres en Ukraine 1917-1921

Ce livre est l'ouvrage de référence en français sur Nestor Makhno.

498 pages 23 €



Nestor Makhno est né en 1888 à Gouliaï-Polié, un gros bourg situé au sud-est de l'Ukraine, où avaient vécu autrefois des communautés de cosaques zaporogues. Son père, ancien serf, meurt alors que Nestor, le dernier de ses cinq fils, n'a que 11 mois. À dix ans, il quitte l'école à regret pour travailler chez un paysan aisé. Il y fait l'apprentissage de l'injustice, de l'humiliation et, bientôt, de la révolte. La révolution de 1905 lui donne l'occasion de s'engager dans l'action politique et il rejoint bientôt un groupe anarchiste local. Ayant participé à des « expropriations » au cours desquelles un gendarme et un garde sont tués, il est arrêté quelque temps après et condamné à

mort en 1910.

Mais à cause de son jeune âge, sa peine est commuée en peine à perpétuité. Il est transféré à Moscou, dans une prison de Moscou pour prisonniers politiques, d'où la révolution de février 1917 le fera sortir. Il y a approfondi ses connaissances, notamment celle des doctrines anarchistes. Rentré à Gouliaï-Polié, il prend immédiatement une part active à la mise en place de comités autonomes de paysans et d'ouvriers et appelle à la collectivisation des terres et des usines.

Mais bientôt, la région deviendra le champ de bataille d'armées successives qui veulent y établir leur pouvoir : au début de 1918, les armées allemandes et austro-hongroises, qui veulent rétablir les anciens propriétaires et se livrent au pillage le plus systématique ; puis les forces du nouveau gouvernement nationaliste ukrainien, ainsi que les armées « blanches », contre-révolutionnaires, de Dénikine, et plus tard de Wrangel. Et l'Armée rouge, qui s'empare de l'Ukraine et veut y imposer le pouvoir du parti communiste comme en Russie.

Pendant quatre ans, jusqu'à l'écrasement du mouvement insurrectionnel par le pouvoir bolchevik, Nestor Makhno sera à l'avant-garde des luttes de la population pour conserver les acquis de la révolution et s'organiser librement. Meneur d'hommes de premier ordre, combattant toujours au premier rang de ses compagnons, il sera aussi un organisateur et un propagandiste de l'autogouvernement des travailleurs, pour une société « *sans maîtres ni esclaves, sans riches ni pauvres* », une œuvre sans cesse à recommencer en raison des massacres et dévastations causés dans la région par les invasions successives.

La défaite le contraignant à l'exil, il gagnera Paris et, avec d'autres anarchistes exilés, il cherchera à tirer les leçons de cette défaite, une réflexion qui débouchera sur la rédaction d'un *Projet de plateforme organisationnelle*.

Longtemps calomnié, objet de rumeurs ou de récits insensés, Nestor Makhno a été l'un des acteurs les plus remarquables d'une des très rares tentatives des travailleurs de se libérer de toute autorité qui leur serait extérieure. Dans ce récit très documenté du mouvement insurrectionnel auquel fut immédiatement donné le nom de mouvement makhnoviste se révèlent également des aspects généralement méconnus de la révolution russe et ukrainienne.



SUPPLEMENT AU
CATALOGUE GENERAL
Nouveautés 2022

Le catalogue général à jour est disponible en intégralité sur le site internet du

Club du Livre Libertaire.

web : <http://clla.info>